

MIGRANTS : DES IMAGES ET DES HOMMES

L'appellation « migrants » qui a été au cœur de l'actualité, au cours de l'automne 2015 - avant d'être relativisée par la terrible actualité des attentats de Novembre, regroupe des réalités très diverses sur lesquelles il est essentiel d'apporter quelques précisions, sous peine de faire un amalgame entre toutes les situations des étrangers dans notre pays et en Europe.

Le terme « migrants » est un terme large, sous lequel on met à la fois les demandeurs d'asile (qui en appellent à la protection de notre pays), les réfugiés (qui ont obtenu l'asile politique, au terme d'une procédure juridique précise, ce qui leur confère une autorisation de séjour et un accès aux droits), les déboutés du droit d'asile (qui n'ont pas obtenu leur statut de réfugiés mais qui font appel auprès de la Cours Nationale de Droit d'Asile) et ceux qui ont épousé tout recours (et qu'on a pu appeler, dans un passé encore récent, des « sans papiers »). Il faudrait ajouter à ces précisions les « étrangers malades » qui demandent une prise en charge sanitaire que leurs pays ne peuvent pas leur apporter. Cette dernière demande, qui est expertisée par des médecins dans nos services hospitaliers et authentifiée par eux, selon des critères rigoureux, est désormais refusée, y compris pour les personnes qui en auraient un réel besoin. L'argument de ce refus étant motivé par les restrictions budgétaires en matière de santé et de solidarité ainsi que par des abus qui ont pu être dénoncés, ici ou là.

Certains nous disent : « Ces migrants ne sont-ils pas, pour beaucoup, des réfugiés économiques ? » La réponse doit être claire : certains viennent en effet chercher du travail chez nous parce qu'ils ne parviennent plus à survivre chez eux. La réalité des migrations économiques n'est pas vraiment une nouveauté ; on peut même se demander si elle n'a pas précédé la réalité des migrations politiques, avant que nous ayons à accueillir, plus vite que nous le pensons encore, des « migrants climatiques ». En réalité, les dimensions politiques, économiques et climatiques sont très fréquemment liées. C'est souvent la déliquescence d'un état, assortie d'une corruption généralisée, véritable gangrène des institutions et du tissu économique d'un pays, qui pousse à l'exil ceux qui refusent de mourir. De mourir de la violence, de la faim ou de la terreur. Les dimensions de la vie humaine se recoupent dans la nudité des migrants : ils sont souvent les rescapés de la dernière heure ; ils sont partis dans la nuit, ont donné tout ce qu'ils avaient à des truands ignobles qui circulent impunément dans une Europe apathique ou sur les mers et sont arrivés chez nous en espérant trouver, retrouver un regard de fraternité... J'ai souvent rêvé qu'ils ne comprennent pas que certains, parmi nous, établissaient une odieuse discrimination entre réfugiés chrétiens et réfugiés musulmans... comme si nous n'étions pas tous des enfants d'Abraham, en marche vers la Terre de justice qui nous est promise.

Ce que nous apprend en effet l'accompagnement des migrants, outre le subtil jeu de pistes administratif, social, juridique et médico-psychologique, c'est qu'au-delà des images, ce sont des frères et des sœurs qui ont un nom, une mémoire, des blessures – souvent cachées – et une espérance illimitée en notre commune humanité. On ne dira pas que cet accompagnement est facile : ce serait une allégation prétentieuse ou mensongère. Mais ce que l'on peut dire, c'est que cette expérience de la rencontre nous fait puiser, au plus intime : à la source de ce que nous croyons. Migrants, ils sollicitent en nous l'homme en marche et nous désinstallent de nos certitudes. Et nous nous découvrons, migrants ensemble, apprenant le regard et la patience qui nous humanisent.

Bruno-Marie DUFFE, Prêtre du Diocèse de Lyon